

ICI ET AILLEURS, AVEC LA SOLIDARITÉ INTERGÉNÉRATIONNELLE DANS LES BIBLIOTHÈQUES. AHMED KSI-BI, IVANKA STRICEVIC (DIR.), PUBLICATIONS DE L'IFLA, DE GRUYTER SAUR, 2012, 352 p.

La section Alphabétisation et lecture de l'International Federation of Library Associations (IFLA) vient de publier les actes du symposium international qu'elle a organisé, à Tunis en septembre 2011, en partenariat avec la Fédération Tunisienne des Associations des Amis de la Bibliothèque et du Livre (FENAABIL) sous le titre : *la solidarité intergénérationnelle dans les bibliothèques*.

Cette publication de 352 pages en français et en anglais synthétise les contributions à la fois théoriques et les expériences de terrain des participants à ce symposium, organisé à un moment charnière des « révolutions arabes » et de la crise économique mondiale. Les organisateurs de cette rencontre sont saisis par une interrogation commune sur la place qu'occupent ou devraient occuper les bibliothèques et les services qu'elles offrent afin de conduire culturellement les changements, juguler la crise et relier les générations. De multiples exemples d'actions et de réflexion dans plusieurs pays sont abordés pour démontrer l'intérêt que peuvent tirer les bibliothèques et les publics qu'elles desservent en s'engageant dans des pratiques participatives de solidarité intergénérationnelle.

Un des axes de réflexion théorique à partir duquel sont analysées ces expériences est celui de la théorie du « Care » traduite en français par le soin ou la sollicitude et dont les principaux représentants sont entre autres Joan Tronto, Caroll Gilligan et Jean Watson. La philosophie de soin et d'entraide que les générations entretiennent les unes vis-à-vis des autres, à l'occasion de pratiques de solidarité intergénérationnelle en matière de lecture, d'écriture, d'oralité ou des usages du numérique... est productrice de tant de situations de médiation dans et hors les bibliothèques.

C'est dans la capacité des bibliothèques à mutualiser et à amplifier cette solidarité que se manifestent son efficacité culturelle et son utilité sociale. Une des conséquences de cette politique de mutualisation est de pouvoir jouer le rôle de transmission qui ne revêt pas seulement l'aspect de conserver, diffuser et communiquer des documents (comme elles l'ont fait depuis toujours),

ou de valoriser la transmission générationnelle des savoirs et des savoir-faire des seniors envers les plus jeunes (avec le nouvel enjeu social de la bibliothèque troisième lieu) mais aussi le transfert des connaissances de ceux-ci vers les Anciens. L'exemple d'Internet, illustré par plusieurs intervenants, est édifiant à ce propos. Ce symposium pose, du moins en filigrane, les nouveaux enjeux et les mutations structurelles qui sont en œuvre dans les bibliothèques publiques.

Dans cet esprit, la participation française au colloque est articulée autour de cinq interventions qui se complètent et apportent une illustration pertinente de ces enjeux : Pour Claude Poissenot, avec le passage à la deuxième modernité (la première étant celle de l'individualisme « abstrait et générique » des Lumières) et à l'affirmation de l'autonomie individuelle, nous sommes au cœur d'un changement de paradigme. Par conséquent, il ne suffit plus que les bibliothèques se contentent de valoriser les expériences de transmission du savoir des Anciens aux jeunes pris tous les deux comme des entités collectives et encore moins de fonctionner sur une exclusive diffusion documentaire. Il s'agit plutôt de refonder la transmission sur une reconnaissance égalitaire et individuelle des générations en confiant aux jeunes une nouvelle place dans la reformulation de la société (le cas de la place des jeunes dans la Révolution tunisienne) et de l'offre culturelle (faute de quoi les bibliothèques restent à la traîne).

En tant que présidente de l'association *Lecture Jeunesse*, Bernadette Seibel donne l'exemple de la création de comités de lecteurs adolescents en difficultés scolaires dans le Collège. Elle estime

que la sociabilité horizontale entre pairs, à l'occasion d'échanges sur leurs lectures et la transmission verticale des écrits par les médiateurs (Enseignants, documentalistes, bibliothécaires) constituent l'essentiel d'une démarche intergénérationnelle même si elle ne met pas physiquement en relations des générations différentes. Ce recentrage sur les jeunes eux-mêmes permettrait d'insister sur l'enjeu documentaire plutôt que sur le développement du lien social et donne une légitimité aux médiateurs « reconnus dans leurs compétences expertes professionnelles ».

L'approche de Geneviève Patte est la fois proche et différente de celle de Bernadette Seibel. Elle est proche dans la mesure où le texte, le livre, le document constituent un outil indispensable de médiation. Cependant, il ne s'agit pas de s'identifier à un objet intergénérationnel mais de vivre des situations transgénérationnelles (à travers, par exemple, des témoignages sur un vécu que les personnes ressources peuvent apporter) et de renouer avec le lien social tout en affirmant que ce vécu, ce lien, sont traduits dans des textes qui peuvent être lus à voix haute, partagés en toute liberté. En affirmant que le plus important est le public, voire la population, le métier de bibliothécaire dans et hors les murs est défini plus par sa dimension humaine que par ses compétences techniques : « *La transmission, la rencontre, le vivre ensemble, n'est-ce pas ce qu'offrent*



tout naturellement les meilleures bibliothèques pour enfants. Elles ont un bel avenir devant elles lorsqu'elles savent être un lieu de sociabilité ». L'exemple est donné par les apports de *La Petite Bibliothèque Ronde* de Clamart qu'on peut lire dans ce recueil, sous la plume de Caroline Simon.

Laurent Piolatto, délégué général de *Lire et Faire Lire* présente à travers les activités de cette grande association de 12 000 lecteurs et de 250 000 enfants bénéficiaires, un exemple concret de solidarité intergénérationnelle autour de la lecture plaisir et non du soutien scolaire. Les principales motivations de ces jeunes retraités qui lisent bénévolement en petits groupes de 2 à 6 enfants pendant 20 minutes hebdomadaires sont leur volonté de rester actifs, de garder un contact avec les jeunes générations en dehors du cercle familial, d'être impliqués socialement en souhaitant intervenir prioritairement dans les ZEP et les milieux en difficulté et d'aimer le livre et la lecture : le représentant de *Lire et Faire Lire* concluait en disant que ce bénévolat est « *utile, un bénévolat de réciprocité avec les enfants qui donnent autant qu'ils reçoivent.* »

En essayant de voir plus clair dans le triangle maussien - donner/recevoir/tendre - à l'occasion de la pratique du conte, Abdelwahed Allouche s'est livré à une enquête de terrain sur cette pratique auprès des seniors qui sont affiliés à des ateliers de conteurs amateurs ou à des associations sur le conte comme *l'Âge d'Or* en France. Interprétées selon la théorie du care de Joan Tronto et d'Alvin W. Gouldner, les données recueillies montrent que la parole conteuse, tout en s'inscrivant dans une conception de réminiscence et de souci de soi, tend à rencontrer les Autres, vise à leur apporter sollicitude et empathie à travers l'oralité et l'imaginaire. C'est dans l'articulation des normes de réciprocité - donner pour recevoir - et celles de bienfaisance - donner pour rien - qu'on peut comprendre les modalités et les causes de l'engagement des seniors pour le conte et leur souci de transmission intergénérationnelle.

Abdelwahed ALLOUCHE